

Quatre méditations pour Vendredi Saint

en suivant les quatre motets pour un temps de pénitence de Francis Poulenc

(Matthieu 26:36-41 ; 26:42-50 ; 21:33-40 ; 27:35-50)

Jésus prie à Gethsémanée (Matthieu 26:36-41)

Jésus n'a aucune envie ni intention de mourir. La vie en ce monde est parfois dure, Jésus en sait quelque chose, mais elle est bonne, désirable et utile. La vie est la première des bénédictions, la plus précieuse. Et Jésus aime la vie, y compris boire, manger, discuter, voyager.

Se sachant en grand danger, Jésus demande le soutien de quelques personnes près de lui. En cette vie, nous avons l'occasion de tisser parfois des relations un peu plus profondes avec certaines personnes, c'est la seconde bénédiction de la vie en ce monde.

Jésus cherche du soutien dans l'amitié, et il cherche aussi du soutien dans la prière. Depuis plus de 50.000 ans l'humain a pris conscience d'être capable de chercher Dieu et que c'est fort précieux dans les bons comme dans les mauvais jours. C'est la troisième bénédiction de la vie. C'est ainsi que Jésus cherche Dieu et lui dit sa soif de vivre. Une mort prématurée ne fait pas partie du programme de la vie bonne et belle. La mort violente, l'injustice, la haine, la destruction sont la négation de tout ce que Dieu veut. Jésus le sait et sa prière l'exprime avec indignation et espérance. Pourtant ce scandale va lui arriver. Parfois, l'histoire est tragique : Jésus a pour mission de manifester l'amour infini du Dieu de la vie. Il le fait ardemment. Mais pourquoi faudrait-il que cela passe par cette boucherie ?

Jésus dit son avis, il le prie en confiance devant Dieu. La prière, c'est fondamentalement cela : dire à Dieu, comme à un ami, ce que l'on a sur le cœur.

La prière c'est aussi ajouter, comme le fait Jésus, un « *si c'est possible* » qui fait que nous replaçons notre espérance dans la complexité du monde.

La prière de Jésus, enfin, ajoute ce fameux « *Non pas ma volonté mais la tienne, à toi, Dieu, qui adviene* ». Ce n'est pas de la soumission, car Dieu aime notre volonté, nos vœux et projets, il ne veut pas les écraser mais les épanouir. Ce n'est pas de la soumission, c'est de la confiance. Toujours, absolument toujours, Dieu sera pour nous. Et rien de ce qui arrive de mauvais ne vient de Dieu, il arrive malgré lui. Et même alors, dans le malheur, Dieu est à nos côtés pour nous accompagner et transformer la mort en vie.

Judas « livre » Jésus (Mt. 26:42-50)

Nos quatre évangiles parlent de Judas, mais différent dans leur façon d'expliquer son geste.

Jean en présente le portrait le plus négatif : Judas vole dans la caisse et trahit Jésus pour 30 deniers. Jésus le sait, pourquoi a-t-il quand-même appelé Judas comme apôtre ? Jésus assume le fait que Dieu a besoin de chacun de nous, même imparfait et pécheur. C'est une bonne nouvelle.

Luc, lui, présente un Judas qui était plein de bonne volonté au début et qui change ensuite pour choisir la violence plutôt que la paix. Luc insiste sur la liberté de la personne humaine devant Dieu, et les conséquences importantes qu'ont nos choix de vie.

Matthieu et Marc présentent, eux, un Judas plein de courage et de dévouement y compris dans cet épisode tragique de l'arrestation de Jésus. Cela est souligné par le fait que Jésus encourage Judas à accomplir cette mission de le « livrer ». Ce terme est ambigu dans le grec des évangiles, il peut vouloir dire « trahir » mais aussi « transmettre ». L'objectif de Judas aurait de présenter Jésus aux chefs religieux afin qu'ils entendent sa parole et reconnaissent sa personne.

Selon Matthieu Judas serait plein de confiance à la fois dans le rayonnement de Jésus et dans l'aide de Dieu pour faire reconnaître son Christ aux autorités religieuses de l'époque. Que Judas soit un disciple particulièrement avancé de Jésus irait bien avec ce baiser que Judas donne à Jésus, car le baiser était à l'époque un geste de communion et de transmission de la parole entre le maître et son disciple, qui est alors envoyé en mission pour « livrer » à son tour la parole du maître. Ce geste du baiser entre disciples du Christ était encore pratiqué du temps de Paul qui l'évoque souvent (« *Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.* » Romains 16:16).

Hélas, même si Judas avait les meilleurs intentions, le projet de « livrer » Jésus va tourner au tragique. Sauf que la vie l'emportera sur la mort quand même.

C'est ainsi que de cette trahison historique de Jésus par les apôtres et par Judas en particulier, chacun des évangiles a tiré une belle prédication pour nous dire l'Évangile du Christ.

« Tuons le ! » (Mt. 21:33-40)

Cette parabole de Jésus est importante, car n'avons pas d'autre explication de la bouche de Jésus lui-même sur sens qu'il donne au don de sa personne.

Dans cette parabole, Dieu fait tout afin de faire vivre l'humanité, qu'elle s'épanouisse en produisant de bons fruits de bonheur et de vie. Jésus explique ce que Dieu nous apporte en vue de cela :

Une haie pour nous protéger des animaux sauvages, cette haie, c'est l'amour de Dieu qui nous garde.

Un pressoir permet de séparer dans la grappe de raisin le bon jus de ce qui est immanjable : ce pressoir c'est un cœur bienveillant qui garde le meilleur de chaque personne au-delà de ce qui n'est pas bon.

Et Dieu nous offre une tour qui nous permet d'avoir un point de vue plus élevé : cette tour c'est notre intelligence éclairée par le souffle de l'Esprit.

Avec cela, l'excellente vigne que nous sommes devrait produire de bons fruits de bonheur et de vie. Elle en produit effectivement de magnifiques, partout. Et aussi des fruits infects. Hélas. Les progrès de l'humanité sont trop lents, chaque génération peine à ne pas retomber dans les mêmes ornières. Que faire ? Cette parabole de Jésus dit qu'encore et encore, Dieu apporte ses bons soins : sa grâce surabonde. C'est naturel : c'est comme cela que réagissent les parents pour leur enfant ou un professeur pour ses élèves. Jusqu'à finalement envoyer son Fils. Jésus explique le projet de Dieu : « *au moins, ils respecteront mon fils !* »

C'est le projet de Dieu, il est encore en cours. Son projet était que l'humanité respecte Jésus et vive enfin par le bien, la justice et la paix. Jésus a été injustement tué. Malgré cela, Dieu continue : il transforme ce scandale en une chance pour inspirer l'humanité : l'amour manifesté ainsi par le Christ va se révéler être inspirant d'une foi renouvelée, d'une espérance invincible : celle de l'amour plus fort que la mort.

« Mon Dieu pourquoi, pour-quoi ? » (Mt. 27:35-50)

« *Éli, Éli, lama sabachthani ?* » : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Dans l'hébreu ou l'araméen qu'utilise Jésus, comme en français, il est possible d'entendre ce petit mot « *lama* », « *pourquoi* » de deux façons différentes : « *pourquoi* » en un seul mot pour s'interroger sur la cause de ce qui arrive, et « *pour-quoi* » en deux mots (*en vue de quoi*) pour s'interroger sur ce que l'on peut chercher à faire maintenant que c'est arrivé. L'une et l'autre de ces deux interrogations sont utiles et complémentaires.

Comme Jésus, il nous arrive d'être dans la plainte ou l'indignation : pourquoi est-ce qu'une telle chose ignoble arrive ? C'est utile de s'interroger sur les causes afin de mieux nous connaître et de mieux comprendre la vie. C'est utile de présenter ce questionnement à Dieu dans la prière, même si Dieu n'est jamais derrière la moindre catastrophe. Par exemple dans ce qui arrive à Jésus : Dieu ne l'a pas abandonné car Dieu n'abandonne jamais personne. Pourtant, la prière indignée de Jésus est juste, bonne et utile : cette prière nous aide reprendre le dessus sur notre malheur, et cette prière aide Dieu à nous soigner : c'est très précieux.

Ensuite, il est temps de passer au « *pour-quoi* » en deux mots, « *en vue de quoi* » : tant qu'à faire que soit arrivée ce problème qu'en faire ? Est-ce que cette mauvaise réalité qui nous fait souffrir ne pourrait pas être utilisée comme du fumier que l'on répand au pied des rosiers, préparant ainsi un meilleur lendemain ? Un lendemain où le malheur appartient au passé.

Dieu est spécialiste de ce genre de retournements, de ces résurrections dans le quotidien de nos jours.

